

**Avec la  
Cgt 04**

**L'action,  
C'est maintenant !**

# Le bulletin de l'UD 04

**Union Départementale  
Des syndicats CGT  
des Alpes de Haute Provence**

« **Ensèn** »



## Sommaire



## NUMEROSPECIAL



## FETE DES 120 ANS DE LA CGT



**Dans le prochain  
numéro, nous  
reprendons nos  
différentes rubriques**



**Numéro  
Septembre 2015**

## EDITO

L'été n'a pas été de tout repos. Au niveau international, une nouvelle cure d'austérité a été imposée au peuple grec. De partout les guerres et les despotes soutenus, en fonction des intérêts impérialistes, accentuent les exodes des populations. Cette situation pose, au delà de la solidarité, la question d'un réel rapport de force dans le monde et en Europe.

Au moment où se déroule à Paris le congrès de la CES, ne serait il pas opportun de s'interroger sur les fondements du syndicalisme international. L'institutionnalisation du positionnement de la CES correspond t-il au syndicalisme européen ? La question n'est pas tant de sortir de cette confédération, mais de savoir ce qu'il y a lieu d'y faire et avec qui ?

Les forces progressistes aux quatre coins de l'Europe n'ont pas dit leur dernier mot et le combat continue.

Au niveau national, les difficultés rencontrées par les salariés ne prennent pas de vacances. Les sollicitations se sont multipliées, comme les initiatives de la CGT. Ainsi, par exemple, nous avons lancé une campagne estivale pour aller à la rencontre des saisonniers et des salariés dans les Alpes de Haute Provence.

Certains députés et sénateurs ont aussi profité de cette période estivale pour aggraver encore la situation avec la loi Rebsamen, la loi Macron et la loi sur le renseignement. Les droits des salariés ont été mis à mal. Et se profile le vote de la loi Santé de Touraine. Toutes ces mesures s'inscrivent pleinement dans la logique libérale. Elles rentrent dans un cadre et un processus plus global, comme le pacte de responsabilité et la réforme territoriale, marqués par le sceau de l'austérité.

En effet, les objectifs dissimulés sont pourtant très clairs : l'austérité pour le plus grand nombre, l'accumulation et à la centralisation du pouvoir ainsi que des richesses pour quelques-uns, museler les syndicats et surtout la CGT en s'attaquant au droit syndical et au syndicalisme de proximité. En effet, le Patronat a besoin d'avoir les mains libres afin de s'affranchir des contraintes du droit du travail, pour sécuriser les profits et pour abaisser le "coût du travail".

Face à la dureté de la situation, nous devons nous appuyer sur les caractéristiques de notre syndicalisme : démocratique, fraternel, rassembleur et offensif. La fête de la CGT 04 du 5 septembre va dans ce sens. Le discours de Philippe Martinez, à cette occasion, est rassurant. Dans cette même démarche, la conférence départementale des territoriaux CGT 04 du 23 septembre s'inscrit aussi dans cette optique. Et, le calendrier des initiatives départementales et nationales de la rentrée s'inscrit dans cette dynamique, ou revendicatif et conscience doivent articuler nos interventions.

A cette occasion, nous devons rappeler l'importance de privilégier un syndicalisme de proximité, afin d'être au plus près des enjeux actuels, d'être cohérent dans notre démarche, en faisant le lien avec les politiques nationales ou les lois votées par les parlementaires, et ce que les gens vivent au quotidien. De même, le syndicalisme de proximité permet de travailler, à chaque fois que c'est possible, sur les valeurs de solidarité et de fraternité.

Ensuite, nous avons besoin de mettre en place des actions coordonnées. Il est nécessaire d'avoir des mobilisations spécifiques comme pour la santé le 1er octobre, mais il doit y avoir également des mobilisations plus globales interprofessionnelles contre les politiques d'austérité comme celle du 8 octobre. Il faut lier les deux. Ce jour là à 11 h 00 à Digne devant le conseil départemental où siège Sauvan et Roux et à Manosque devant la permanence de Castaner.

La CGT est la 1ère force organisée du pays (nous sommes plus nombreux que tous les partis politiques réunis). Il faut y croire davantage à tous les niveaux, sections, syndicats, unions, fédérations ensemble Il faut croire à ce qu'on fait et croire à ce qu'on dit...et surtout soyons offensifs !

Cédric Volait

## Fête des 120 ans de la CGT au Stade Grabinski de Saint-Auban

La fête des retraités a été élargie cette année pour en faire la fête de toute la CGT dans le cadre du 120<sup>ème</sup> anniversaire de la CGT. Ainsi, le 5 septembre, au stade Grabinski de Saint Auban, des animations ont été organisées toute la journée. Vide-greniers, concours de boules, jeux pour enfants, aioli étaient au rendez-vous. Plusieurs groupes locaux ont proposé des concerts dans la journée et en soirée.



NOUS REMERCIONS YANN THIBAUT DE L'UL DE MANOSQUE POUR CES MAGNIFIQUES PHOTOS



Des débats ont également été organisés avec la présence de Philippe Martinez, le secrétaire général de la CGT, sur le syndicalisme CGT et sur l'actualité. Philippe Martinez a été interpellé à plusieurs reprises par les participants : sur la communication entre nous, le besoin de proximité, l'enjeu des jeunes et des retraités, la question des salaires, la question des migrants, celle du syndicalisme rassemblé, ainsi que la réduction du temps de travail.



## **Nous avons besoin de vrais débats : Il faut que chacun donne, et puisse donner, son avis**

« Certains vont dire "la CGT est trop dure", d'autres "la CGT est trop molle", d'autres "pas assez réformistes" etc... Mais, il faut assumer ses positions. C'est cela la culture du débat. Nous sommes une organisation démocratique. Il n'y a pas un chef qui doit dire comment penser. On a le droit de penser différemment et on le droit d'avoir des doutes, la situation est compliquée. Il faut faire preuve de tolérance et accepter les arguments des autres. Les syndiqués doivent s'exprimer. »

### ***Des propositions en lien avec les réalités du terrain pour faire grandir le rapport de force***

« Nous avons besoin de discuter. Mais après, il faut décider avec les syndiqués. Puis, il faut le mettre tous ensemble en œuvre. Les salariés nous attendent. Il faut rééquilibrer le temps qu'on passe avec les salariés et les syndicats. Il faut être davantage en lien avec les réalités de terrain. L'enjeu de la période c'est : quelle conception du syndicalisme et comment on discute ensemble ?

Nous avons besoin d'une CGT connectée au monde du travail à tous les niveaux. Ensuite, il faut revenir à quelques fondamentaux : nous sommes un syndicat

de contestation et de propositions. Il faut travailler sur : « est-ce qu'on peut faire autrement ? Des propositions, la CGT en a énormément. Mais ce n'est pas pour cela qu'on va convaincre un patron ou un premier ministre. On ne va pas convaincre un patron qu'il faut augmenter les salaires sans qu'il y ait un peu de mobilisation. Et toutes les conquêtes sociales dans ce pays sont toujours rattachées à de fortes mobilisations. Avoir des propositions sans rapport de force, ce n'est pas possible... »

## Permettre aux jeunes de s'engager et aux retraités de rester dans le syndicat

« Les jeunes sont les plus frappés par la crise (le taux de chômage est le double de la moyenne nationale). Il faut qu'on aille vers eux et qu'on écoute leurs préoccupations. Il faut construire les revendications avec eux. Il faut les écouter encore plus que les autres. Ne soyons pas donneur de leçon, et ne décidons pas à leur place ! Il faut les amener à nous rejoindre pour se battre pour un meilleur contrat et un meilleur salaire. Mais, il faut bien avoir à l'esprit que ce qui freine le plus la syndicalisation, c'est la peur de représailles. Nous avons une journée d'action à ce sujet le 23 septembre. Nous sommes dans un pays démocratique, pas dans une dictature, les salariés ne doivent pas avoir peur de se syndiquer.



N'oublions pas les retraités également. Je pense que là aussi, nous devons faire des efforts pour comprendre que quand nous sommes à la retraite, nous ne sommes plus dans une entreprise. La façon de militer, ce n'est pas la même. Il faut qu'on avance vers l'idée que quand on est à la retraite, on peut continuer à être syndiqué mais militer différemment et agir différemment. Il faut que les retraités comptent pour un à la CGT. Ils paient le même niveau de cotisation que les autres. 1% de la pension c'est une voix. Si le prochain congrès confédéral est d'accord, il y a une résolution qui sera votée pour que la voix des retraités compte pour un, quelque soit son âge. Ensuite, ce seront les congressistes qui décideront.

Il faut leur rappeler que la CGT est un syndicat de masse, on a besoin de tout le monde. Il faut de la diversité dans le syndicat, il faut des idées de jeunes et de moins jeunes. Et proposer la syndicalisation à chaque fois. »

## La question des salaires est majeure !

« Une des questions majeures c'est celle du salaire. Le salaire est-il un problème ou un atout ?

C'est au cœur des enjeux d'aujourd'hui. C'est une bataille idéologique à mener. Le salaire, ce n'est pas un coût, c'est un investissement.

A chaque fois, on entend : « on va fermer votre entreprise, parce que vous êtes trop chers...vous n'êtes pas assez compétitifs ». La fracture entre les patrons / le Capital et la classe ouvrière, elle est là. Il y a une frontière, c'est celui qui tire du plus fort de son côté qui l'emporte.

Soit les actionnaires avec les dividendes, soit les salariés avec leur salaire.

Donc, la bataille sur les salaires est une bataille de classe, et elle est au cœur de nos propositions.

Sans salaire, pas de sécurité sociale. Sans salaire, plus de santé, plus d'éducation, plus de culture. Sans salaire, plus d'emploi. Sans salaire, plus d'agriculture.

On parle de la sécurité sociale et des retraites mais la meilleure façon d'augmenter les cotisations sociales c'est d'augmenter les salaires.

Maintenant tout est Low Cost. On invente tous les produits pour les pauvres. Et bientôt, ils vont inventer le Super Low Cost. C'est quand même malheureux qu'au lieu d'augmenter les salaires pour que tout le monde puisse manger normalement, et avoir des produits de bonnes qualités, ils inventent des produits pour les pauvres. »





**NOUS REMERCIONS CHALEUREUSEMENT TOUS LES COLLEGUES  
QUI ONT PARTICIPE A L'ORGANISATION DE CETTE TRES BELLE FETE**



## Remise de médailles pour les adhérents depuis plus de 50 ans



Il a été rappelé en introduction que : « Si on regarde les chiffres des syndiqués CGT dans le département depuis 120 ans, nous n'avons jamais été nombreux qu'aujourd'hui dans ce département (même en 1968) ». Nous avons décidé, à l'occasion de cette fête, d'honorer nos plus anciens syndiqués. Cette initiative sera reconduite les prochaines années. Cet honneur a été distingué par la remise d'une médaille CGT. C'est sur proposition des syndicats et des unions locales du département que nous avons pu prendre en compte tous les camarades concernés. Nous avons également décidé d'ouvrir un cahier d'honneur pour y inscrire la liste des camarades récompensés. Il sera complété à chaque remise de médailles future et sera conservé dans les archives de notre Union Départementale. Chaque médaille distribuée aura un numéro en correspondance avec notre registre. Si des camarades ont été oubliés, ils sont invités à se faire connaître pour la prochaine remise de médailles l'année prochaine. Nous avons senti beaucoup d'émotions lors de ce temps fort de la journée.



## Le syndicalisme rassemblé : un moyen pas une fin en soi

« En ce moment c'est impossible, mais il faut y travailler. Il faut que les salariés s'en mêlent. Notre salut ne passera que par l'unité des organisations syndicales. Les salariés veulent l'unité syndicale. D'ailleurs dans beaucoup d'entreprises, les luttes sont unitaires. Mais, il y a un décalage entre certaines confédérations et leurs bases. « On ne peut pas faire autrement, donc on accompagne ! ». On a le droit de penser comme cela. Mais ce n'est pas la position de la CGT. Nous, notre souci c'est de rassembler. Certaines positions actuelles d'un syndicat et la situation du moment ne sont pas favorables au rassemblement. Mais, je ne désespère pas. »

## Il faut se donner les moyens de comprendre les enjeux et d'apporter sa solidarité aux travailleurs sans discrimination d'aucune sorte

« C'est scandaleux la façon dont cela se passe. Il faut des catastrophes ou des images épouvantables pour en parler. Ça ressemble plus à de la communication qu'à une réelle volonté de traiter vraiment ce sujet. Quand on dit, poussé par des idées racistes, on ne peut pas accueillir toute la misère du monde...ils viennent profiter de notre sécurité sociale...c'est scandaleux ! La barrière se rapproche de plus en plus de l'extrême droite.

On a envoyé des bombes sur la figure de dictateurs et on a dit c'est réglé. On voit aujourd'hui comme c'est bien réglé. La guerre, ce n'est jamais la solution, pour des pacifistes, je pense qu'on ne le dit pas assez. On n'a pas assez soutenu les démocraties, il y a une responsabilité politique de l'Union Européenne. Aujourd'hui, il faut qu'on fasse de la place aux migrants qui viennent mais aussi qu'on les aide dans leur pays. Et ne pas simplement envoyer des patrons pour les exploiter parce qu'ils ont du pétrole, du gaz etc...

Nous devons parler des questions sociales. Le chômage ce n'est pas les immigrés, c'est le Capital.

Nous devons parler des questions sociales. Le chômage ce n'est pas les immigrés, c'est le Capital.

D'ailleurs, il y a des immigrés qui ne viennent pas. Ce sont les travailleurs détachés. C'est eux qui les font venir. Ils les paient moins, ils travaillent plus, ils ne paient pas de cotisations. Ces migrants là, ils en parlent jamais, ce n'est pas un problème pour eux...ils les exploitent.

La vraie question c'est : « qui est responsable de la Crise ? ».

La France s'est toujours enrichie de l'arrivée de migrants. Quand on s'appelle Martinez, on sait de quoi on parle.

Il faut agir avec eux. Par exemple, la CGT est la seule organisation en France qui lutte aux côtés des travailleurs sans papiers pour qu'ils soient régularisés. C'est une fierté. Cet été, dans les Yvelines, On s'est mobilisé afin que 400 travailleurs intérimaires de chez Manpower soient reconnus dans leurs droits. Cela s'est transformé aussi en 400 adhésions pour la CGT. »

## Les 32 heures : une solution qui correspond plus que jamais aux besoins de notre temps

« On va lancer une campagne sur la réduction du temps de travail. Il faut réduire le temps de travail hebdomadaire à 32h00 ! Cela fait plus d'un an que j'y travaille en lien avec les salariés. D'autres syndicats en Europe font la même proposition.

Réduire le temps de travail, c'est d'utilité publique. Cela peut créer de l'emploi et améliorer les conditions de travail. Il faut aller dans les entreprises et expliquer aux salariés pourquoi les 35h00 ne marchent pas comme cela devrait marcher.

Par exemple, il faut expliquer pourquoi les 35h00 ne sont pas une réussite à l'hôpital. La faute n'est pas aux 35 heures. C'est parce qu'il n'y a pas assez d'emploi...c'est parce que le travail est désorganisé...c'est parce qu'on est obligé de faire des heures supplémentaires...comme on est « crevé », il y a des arrêts maladie et cela produit encore du sous-effectif. Les salariés savent pourquoi cela ne marche pas, il faut les écouter. Nous sommes beaucoup dans la manipulation d'opinion avec ce sujet.

La campagne confédérale sur le temps de travail devrait démarrer d'ici début octobre. »

